

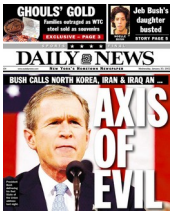


Le 26 octobre 2019, les forces spéciales américaines s'approchent de l'enceinte du complexe où se cachait Al-Baghdadi. U.S. Department of Defense/via REUTERS leparisien.fr

L'assaut contre Ben Laden suivie en direct à la Maison Blanche, le 03 mai 2011 (parismatch.com)



Dans le camp de Guantanamo (Amnesty International)



Une du Daily Mail du 30 janvier 2002, (Getty Images)



Publication d'une liste des 146.000 victimes des attentats terroristes depuis 2001 dans le quotidien Die Welt, en avril 2019 www.liberation.fr



Un vendeur regarde les images du 11 Septembre 2001 tourner en boucle dans un magasin de Tokyo, Japon. REUTERS

En avril 2014, le groupe terroriste Boko Haram enlève 200 lycéennes au Nigeria et prétend les vendre en esclavage. L'action en elle-même n'a aucune valeur stratégique sinon émouvoir l'opinion publique. (radio-canada.ca)

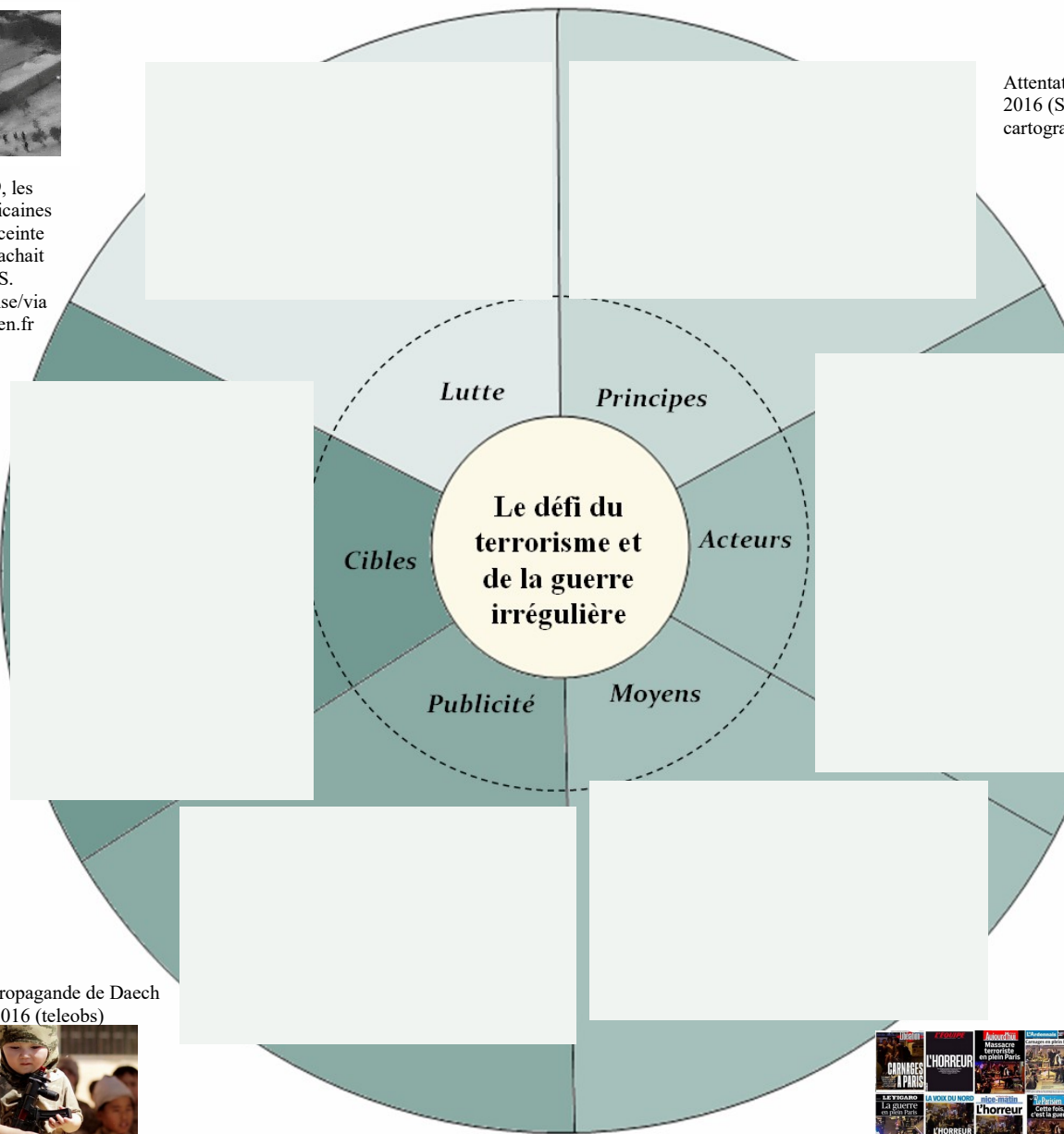


Image de propagande de Daech en 2016 (teleobs)

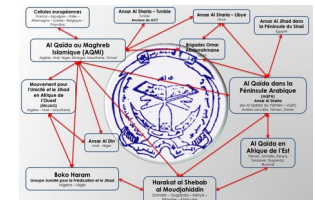
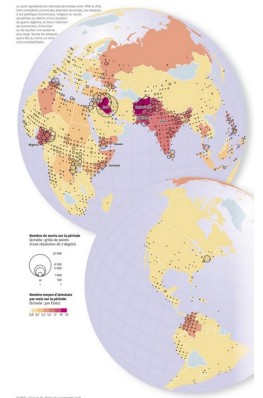


Avec l'apparition des NTIC, les mouvements irréguliers se sont montrés capables de produire une communication continue et très aboutie, pierre angulaire de leur stratégie irrégulière. Les actions revendiquées par ces mouvements, filmées puis diffusées sur Internet ou au cœur des médias occidentaux, ne doivent pas être appréhendées comme une fin en soi, mais comme une nouvelle forme de communication propre à ce type de conflit. (...) Ce constat nous conduit, à la suite de nombreux auteurs, à postuler que la guerre irrégulière doit s'entendre avant tout comme une guerre de communication. Il nous faut considérer les actions militaires de la lutte irrégulière comme autant de messages, adressés tout à la fois à l'adversaire, aux populations du pays d'intervention, à l'opinion publique du pays intervenant, et à soi-même.

Thomas Beauvais, *Les conflits irréguliers*, IEP Toulouse, 2014 memoire-beauvais-thomas-mtzimza1mjkmugd--1.pdf



Attentats terroristes entre 1996 et 2016 (Science Po, Atelier de cartographie, 2018)



La nébuleuse terroriste en Afrique de l'Ouest en 2013 (lemonde.fr)

Au niveau local justement, ces mouvements se distinguent par leur capacité à nouer des contacts et des alliances avec différents acteurs eux aussi structurés en réseaux, que ce soient les diasporas, les organisations criminelles ou d'autres mouvements irréguliers (...). Ils aspirent aussi à se constituer au sein de réseaux transnationaux d'acteurs divers, ce qui s'entend comme une réponse apportée aux formidables capacités technologiques et militaires des puissances occidentales. Les mouvements irréguliers cherchent à ne pas s'exposer à cette puissance, la meilleure solution étant le refus de la concentration. La puissance occidentale, confrontée à une multitude de cibles, ne sait plus où faire peser sa force, d'autant plus que la dilution des forces ennemies empêche les occidentaux de donner la pleine mesure de leurs capacités destructives. On assiste donc à l'émergence de mouvements structurés en réseaux, constitués de cellules indépendantes dispersées sur un large territoire, autonomes entre elles et vis-à-vis d'une hiérarchie centrale. Ce genre de réseau « en constellation », se montre particulièrement flexible et adapté à ce type de conflit. Alors que le « centre » (les leaders du mouvement) conserve un leadership puissant, notamment dans la définition des objectifs politiques et de la mission, la « périphérie » (l'ensemble des cellules) garde son entière autonomie quant à la mise en œuvre locale et les moyens d'actions de cette stratégie. La répression du mouvement par l'adversaire régulier s'en trouve ainsi bien plus compliquée.

Thomas Beauvais, *Les conflits irréguliers*, IEP Toulouse, 2014 memoire-beauvais-thomas-mtzimza1mjkmugd--1.pdf



Unes de journaux français, le 14 novembre 2015, 20minutes.fr

1. Quelles sont les stratégies d'organisation de ces mouvements terroristes ? Quel est l'intérêt de tels choix ?
2. Qu'est-ce que faire allégeance ?
3. Quelles sont les stratégies de communication de ces groupes ? Pour quelles raisons ?